

LES CAHIERS MEDULIENS

11^e année

no 26

Mieux connaître pour mieux aimer



Bulletin de l'Archéologie & de l'Histoire
du MÉDOC

JUILLET 1979

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DU MÉDOC

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Mademoiselle Régine PERNOUD, Conservateur aux Archives Nationales

MEMBRES D'HONNEUR

(1re Liste)

M. P.-N. ANDRON, Maire de Lesparre

M. J.-M. BEAUGENCY, Directeur Départemental honoraire de la Jeunesse et des Sports

M. J.-G. BOURRAT, Sous-Préfet de Lesparre

M. R. BRAQUESSAC, Président du Syndicat Viticole de Saint-Estèphe

M. J. COUPRY, Directeur des Antiquités Historiques de la Circonscription d'Aquitaine

M. R. DURU, Architecte des Bâtiments de France

M. M. GAUTHIER, Assistant du Directeur des Antiquités Historiques

M^{lle} F. GITEAU, Conservateur des Archives Départementales de la Gironde

M. G. GUYONNAUD, Maire de Saint-Estèphe

M. F. LOIRETTE, Professeur au Lycée Montaigne de Bordeaux

M. G. MUNOZ, Inspecteur Départemental de l'Éducation Nationale

MEMBRES DU BUREAU

M. Ch. GALY-ACHÉ, Président

M^{me} A. BENHAROUN, Vice-Président

M. A. MEYNARD, Secrétaire

M^{me} A. AUBENEAU, Trésorière

M. G. BATAILLEY

M. M. COUROUBLE

M. R. GRILLON

M. J. ROQUES

M. P. TEYSSONNEAU

Pour la correspondance, s'adresser à M. André MEYNARD, Ecole de Vertheuil-Médoc.

AVANT - PROPOS

Les "CAHIERS MEDULIENS", bulletin de l'Archéologie et de l'Histoire du Médoc, que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui au public, ont deux objectifs : recueillir et transmettre.

Recueillir l'essentiel de travaux convergents dont l'objet est antique et l'intérêt actuel.

Transmettre ces écrits à tous destinataires qui, de près ou de loin, participent et s'intéressent à de tels travaux.

Il est de fait que, si nos cahiers ont vu le jour, c'est grâce à la Société Archéologique et Historique du Médoc et à son secrétaire M. André MEYNARD : le reconnaître est juste et vaut tous les éloges.

Toutefois, dans son mérite, cette société entend-elle se garder de tout particularisme.

C'est pourquoi, elle offre immédiatement l'hospitalité de ses colonnes tant à la Société d'Art et d'Archéologie de SOULAC qu'à la mission de fouilles archéologiques dirigée au château du Prince Noir par M. Daniel FRUGIER, saisissant l'occasion pour rendre à l'une et à l'autre tout l'hommage qui leur est dû.

Elle-même, la S.A.H.M. à peine réorganisée, et, à ses premiers pas bien hésitante encore, poursuit paisiblement son noviciat, sachant bien qu'il lui faut s'affirmer sur la brèche avant de mériter le titre de "savante".

De toutes les richesses encore inexplorées, encore inexploitées scientifiquement, et que contiennent, chacun pour leur part, le sous-sol et les Archives du Médoc, la S.A.H.M. n'est pas moins consciente, mesurant par là-même toute l'ampleur et toute la difficulté de sa tâche et boranant sagement celle-ci, pour commencer, à l'EURISTIQUE, c'est-à-dire à l'art de faire, à bon escient, des découvertes, étant qualifiée pour cela par sa présence sur le terrain.

Qu'on ne s'y méprenne point toutefois, ce dont je puis témoigner -et les premiers résultats obtenus sont là pour le confirmer- c'est du fait que cette jeune personne, à ses débuts dans le monde, s'est bien conduite, et progresse régulièrement dans la bonne voie, précisément parce qu'elle ne fait rien sans prendre à bonne école, les directives scientifiques appropriées.

A ce propos, et pour finir, comment exprimer la gratitude qui est la sienne, qui est la nôtre, pour la bienveillance qui lui a été témoignée de toutes parts, à commencer par celle de son éminente présidente d'honneur, Mademoiselle Régine PERNOUD ? Comment dire l'obligation qu'a notre société envers toutes les personnalités de premier plan qui lui ont accordé leur appui et auxquelles nous ajouterons celle, en dernière heure, de Monsieur le Professeur MARCADE, président de la Société Archéologique de Bordeaux ?

De ces hauts patronages, la S.A.H.M. et son bulletin coopératif les CAHIERS MEDULIENS, sont fermement résolus à se montrer dignes comme devront l'être aussi, par leur qualité et par leur poids (mesuré en francs lourds, autant que possible) d'autres contributions : celles qui viendront sans doute quand on aura, une bonne fois, considéré quelle plus-value peut prendre une propagande d'inspiration touristique lorsqu'elle s'enrichit d'un minimum de culture et quel soutien précieux un bulletin comme celui-ci, quand il est lui-même convenablement soutenu, peut apporter au "tourisme culturel".

Charles GALY-ACHE

PIERRE
- CENTRE -
14838
XXX-7
BORDEAUX III
INVENTAIRE

LES CAHIERS MEDULIENS

Bulletin de l'Archéologie et de l'Histoire du Médoc

Directeur de la publication : M. Charles GALY-ACHE

- Avant-Propos	Ch.GALY-ACHE	1
- Editorial	Régine PERNOUD	3
- Les activités du groupe de recherches archéologiques de la société d'Art et d'Art et d'Archéologie de SOULAC/MER	Jacques MOREAU	4
- La Tour de l'Honneur de LEPARRE	Ch.GALY-ACHE P.LEONARD	7
- BLANQUEFORT, chantier de fouilles d'archéologie médiévale	Gilles ROSSI & Alain et Eliane TRIDENT	10
- PAUILLAC. Découverte de restes de mosaïque place de l'Eglise	M.BEGUERIE P.TEYSSONNEAU	12
- Denier romain trouvé à ST SEURIN	Le BUREAU	14
- Dupondius trouvé à GAILLAN-TERREFORT	Le BUREAU	15
- Découvertes et sauvetages éclairs opérés en pleine ville de LEPARRE	Le BUREAU	16
- Sondages effectués au site de TERREFORT (Gaillan)	Mme A. BENHAROUN	18
- VILLAMBIS	Fouilles de la S.A.B.	23

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Les articles publiés par les "CAHIERS MEDULIENS" le sont sous la seule responsabilité
de leurs auteurs

Ce numéro est tiré à 250 exemplaires

1969 - 1979

ÉDITORIAL

Editorial

de Jean GAEL

En souvenir du futur ...

Cher LMF

De l'infiniment grand à l'infiniment petit, c'est toujours l'infini qui nous intéresse, non ?

Et le fini, pareillement, celui de l'oeuvre, s'entend, qui, dans notre histoire, en remontant, va du bibelot d'étagère à la primatale, couvrant des générations d'artisans inconnus et géniaux..

Ces réflexions sur l'ouvrier, qui ne meurt pas puisqu'il continue à vivre dans son oeuvre, me sont inspirées par le dixième anniversaire qu'aujourd'hui, nous célébrons.

Nos infiniment petits cahiers ont vu le jour au moment où l'un d'entre nous, terriens, mettait le pied sur la Lune et où "son premier geste était celui de l'archéologue : ramasser un caillou" .. (Régine PERNOUD, le 2 août 1969, à Vertheuil).

J'ai recueilli ce trait, pour son brillant, et j'ai gardé ce caillou pour marquer ce jour d'une pierre blanche..

Voilà pour le passé, infini, et, pour l'avenir, infini de même, Cher LMF, je t'invite à franchir ensemble, à nouveau, le PAS du CHEVAL BAYARD.

C'est le nom que porte, encore aujourd'hui l'enrochement dorsal dans lequel ont été taillés : des meules, des silos, des sarcophages, et à travers lequel on passe pour arriver au pied de l'enceinte du théâtre.

Ce passage, ce PAS, du cheval BAYARD est l'écho d'une très vieille CHANSON de GESTE, retransmis, de générations en générations jusqu'à l'époque des JONGLEURS et au delà. -Cet archéotoponyme est un bel échantillon de littérature, et, par la-même, de datation historique ("chanson de geste" signifie "chant d'histoire", mêlée de légende).

Les manuscrits des CHANSONS de GESTE qu'on a pu conserver (dont le plus célèbre est celui, ou ceux, de la CHANSON de ROLAND) sont au nombre d'une centaine. -Les poèmes qui s'y trouvent reproduits sont la version, aux XIe et XIIe siècle de poèmes épiques plus anciens. -Leurs chanteurs professionnels étaient appelés JOGLEURS (JOCULARES) d'où le nom commun de JONGLEUR, et son doublet, le nom propre de JUGLA, familier dans le MEDOC.

Et, toujours en vieux français, que signifie CHEVAL BAYARD ? De son nom commun, un CHEVAL BAI (du lat. BADIUS) à robe rouge brun et à crins noirs. De son nom propre : le cheval donné par la fée ORLANE aux QUATRE FILS AYMON pour les porter ensemble, bel exemple, avant la lettre, de collectivisme autogestionnaire. Nous reverrons plus tard, ensemble aussi, leurs aventures merveilleuses.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de rappeler ce dont les érudits sont, pour une fois, convenus : le cycle des QUATRE FILS AYMON est un dernier reflet (au XIIe S.) des grandes luttes du VIIIe siècle entre les FRANCS d'AUSTRASIE et les GALLO-ROMAINS d'AQUITAINE.

D'où, semble-t-il, on peut déduire, que la VILLE-de-BRION, et ses parages, étaient encore fréquentés à l'époque des JONGLEURS et que les deux châteaux du CASTERA et du LIVRAN formaient ensemble, un foyer d'animation et de culture assez important pour leur donner accueil.

LES ACTIVITES DU GROUPE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES de la SOCIETE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE DE SOULAC-sur-MER

par Jacques MOREAU
Vice-Président de la Société d'Art
et d'Archéologie de SOULAC-sur-MER
Responsable du Groupe

Il y a quatre années maintenant qu'a été créé, au sein de la société d'Art et d'Archéologie de SOULAC sur Mer, un Groupe de Recherches Archéologiques. Les buts étaient de promouvoir la recherche archéologique en Médoc, de coordonner l'activité de chercheurs souvent isolés, d'établir une carte archéologique détaillée de toute la région en rassemblant des informations souvent éparées, de créer à SOULAC un Musée d'Histoire locale et de susciter parmi les jeunes et aussi les moins jeunes des vocations d'archéologues qui, tout en restant des amateurs, doivent nécessairement devenir des éléments valables du point de vue de la recherche scientifique.

Sous l'égide beinveillante et constructive de notre Président, Monsieur André ALLARD et grâce à l'aide généreuse et à la compréhension de la Municipalité de Soulac et au premier chef de son Maire, Monsieur PINTAT, conseiller Général de la Gironde, qui a mis à notre disposition un local servant de dépôt de fouilles, nous pouvons dire qu'après quatre ans, une partie des buts fixés a déjà été atteinte.

L'activité du Groupe s'est surtout portée au départ vers la prospection en surface des sites archéologiques fort nombreux qui jalonnent toute la côte atlantique médocaine. pour quelques uns d'entre nous d'ailleurs, ce n'était que la continuation d'un intense travail de prospection dans les années passées.

Les sites archéologiques littoraux sont d'une approche très difficile, ils sont tous au péril de la mer car les sols antiques situés sous les hautes dunes de sable ne se découvrent qu'au fur et à mesure du recul de la côte.

Trois sites ont surtout retenu notre attention. Ce sont, du Nord au Sud :

- La Plage de l'Amélie
- La Pointe de la Négade
- Le Gulp

LA PLAGE DE L'AMELIE (Commune de Soulac-sur-Mer)

A la plage de l'Amélie, les découvertes sont toujours fortuites car la couche archéologique se trouve au-dessous du niveau des hautes mers, elle est battue sans cesse par les flots et par moment entièrement masquée par des bancs de sable non fixés.

Ce site fait l'objet d'une surveillance constante et d'une autorisation permanente de sauvetage accordée par la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine à un membre de la Société, Mademoiselle Jacqueline DUBARRY qui travaille sous l'égide de Monsieur Jean-Claude ZITTVOGEL.

C'est grâce à cette collaboration qu'ont été découverts depuis plusieurs années de très nombreux vestiges échelonnés de l'âge du bronze jusqu'à la période romaine Auguste-Tibère. Cet endroit est probablement un secteur funéraire à proximité d'une voie antique. Des sépultures incinération en coffrage de bois d'une conception très particulière ont été mises au jour et font actuellement l'objet d'études détaillées devant conduire à des publications. Quelques silex taillés ou polis ont été rencontrés et de très nombreux fragments de céramique ont été découverts, notamment de la céramique sigillée et un peu de céramique décorée à la molette. Plusieurs objets de bronze parmi lesquels de très belles fibules ont pu être sauvées. Enfin un lot de monnaies gauloises en argent dites "à la croix" appartenant aux Volques Tectosages (Tribu des Tolosates) et plusieurs monnaies en bronze du Haut Empire amènent pour ce secteur des éléments de datation importants.

LA POINTE DE LA NEGADE (Commune de Soulac-sur-Mer)

Tout au long des falaises argilosableuses qui dominent la plage de quelques mètres les vestiges archéologiques sont abondants mais nos efforts ont été concentrés depuis 1966 sur un point bien précis qui a fait l'objet de trois campagnes successives de fouilles officielles.

Le chantier de fouilles de la Pointe de la Négade que j'ai l'honneur de diriger a déjà livré un abondant matériel ainsi que quelques structures intéressantes. C'est ainsi qu'en 1966 a été découvert et fouillé un puits à libations funéraires construit en pierre jusqu'à 2,40 mètres de profondeur et qui contenait, sous un bouchage intentionnel, des lits de vases et de tuiles permettant de déduire la présence d'un rite libatoire. Cette découverte sera prochainement publiée dans la Revue Archéologique de Bordeaux.

Au cours de la campagne 1966 a été aussi commencé le décapage systématique du sol antique aux abords de ce puits. Ce décapage a conduit à la découverte de plusieurs milliers de tessons de céramique (commune, engobée rouge, sigillée, etc...). De timbres tessons portent des éléments de décoration. Un décor très particulier et très abondant sur ce site est obtenu à l'aide de molettes à casiers. Ce décor est d'inspiration gauloise.

La campagne 1967 nous a permis de découvrir deux ensembles libatoires disposés intentionnellement en pleine terre confirmant une intention très nette de culte vis à vis des divinités chtoniennes.

La campagne 1968 a vu la mise au jour d'une sépulture d'un petit enfant et la localisation de nombreux trous de poteaux correspondant sans doute à une construction de bois. Toutes les campagnes ont livré avec la même abondance les débris de céramique et plusieurs vases commencent maintenant à pouvoir être remontés.

Par ailleurs ont également été rencontrés des fragments de verre, des outils en fer et en bronze, des fibules et quelques monnaies. L'occupation de ce sol antique s'échelonne d'environ 50 av. J.C. à environ 150 ap. J.C.

Cette année encore le chantier de la Pointe de la Négade fonctionnera pendant tout le mois d'août.

Toutes les bonnes volontés y seront acceptées. Signalons qu'en 1968, soixante personnes nous ont tour à tour apporté leur concours.

LE GURP (Commune de Grayan l'Hôpital)

Nous avons divisé la station archéologique du Gulp en deux parties. Le GURP I est situé sur la partie Sud de la Pointe de la Négade. LE GURP II est constitué par le fond de l'anse du Gulp jusqu'à la route qui aboutit à la mer au lieu dit LE GURP LES PINS.

Ce secteur est également très riche et recèle des vestiges dont l'âge s'échelonne depuis l'époque Mésolithique jusqu'au Bas Empire mais son approche est très difficile et là encore il s'agit plutôt de sauvetage car la mer attaque fortement la côte.

C'est ainsi qu'en 1968 notre Groupe a pu procéder au GURP I à la fouille d'un fond d'habitat datable de l'époque de HALLSTATT, dont la mer avait déjà détruit environ la moitié et qui néanmoins a livré de très importants éléments de céramique dont beaucoup de fragments décorés.

Parmi les autres activités de notre groupe, nous devons encore signaler la présentation chaque année, au mois d'août, d'une vitrine archéologique au sein de l'Exposition des Beaux Arts qui se tient pendant trois semaines à la Mairie de SOULAC.

Nous souhaitons que les visiteurs soient également nombreux cette année.

Pour terminer, indiquons encore qu'un film d'amateur tourné sur le chantier de fouilles de la Pointe de la Négade sera présenté aux Membres de la Société le 5 août 1969.

JUILLET 1969
Jacques MOREAU

LA TOUR DE L'HONNEUR DE L'ESPARRE

ORIGINE ET CARACTÉRISTIQUES

La "Tour de l'Honneur" de L'ESPARRE est le donjon d'un ancien ouvrage fortifié qui, d'après Léo DROUYN dans sa "GUYENNE MILITAIRE SOUS LA DOMINATION ANGLAISE" a été démoli vers 1830. "Il était disposé, ajoute-t-il, de façon à faire partie intégrante de la forteresse ou à en être séparé au besoin : la prise de la forteresse n'entraînait pas celle du donjon". Ceci explique pourquoi le donjon a été rendu habitable dès l'origine, semble-t-il, et pourquoi moyennant quelques travaux, il pourrait le redevenir.

Les anciens guides bleus donnent la Tour comme un monument du XIV^e siècle et sans doute est-ce comme tel qu'il a été classé. Cependant, il semble bien qu'une salle au moins, celle du 4^e étage (la seule pièce voûtée avec le rez-de-chaussée) doive être considérée comme datant du XIII^e siècle. La découverte récente au pied de la TOUR d'un sceau d'HELIS, Dame de L'Esparre et l'identité entre les armoiries de ce sceau et celles de l'écusson tenant lieu de chef-de-voûte portent à croire que c'est du vivant de cette Dame (XIII^e siècle) que les sculptures de cette salle ont été terminées. Ce qui le fait penser c'est que ledit écusson est mi-parti, soit, à gauche, un lion, et à droite, un losange. Or, selon les termes du blason, "les filles portent les armes de leur père sans autre différence que celle de l'écusson qui est losangé". On peut supposer que ce qui était vrai pour la fille, l'était aussi, le cas échéant, pour la veuve. En l'espèce Hélis était veuve de Guillaume de MADAILLAN, lui-même héritier de la sirie de L'ESPARRE.

DIMENSIONS EXTÉRIEURES

Le monument est sensiblement orienté comme suit : (points cardinaux montrant que le lanternon est au N.O)

Toutes les dimensions citées ont été, soit reprises dans Léo DROUYN (LD), soit relevées rapidement par M. Pierre LEONARD, alors secrétaire de la société (PL).

Hauteur..... 25 m 30 (LD)

Côté..... 11 m 50 (LD)

Il est rappelé qu'il s'agit d'un quadrilatère en principe régulier (sous réserve de vérification)

Epaisseur des murailles.... 2 m 00 (LD)

Epaisseur de la courtine qui s'appuie sur la façade orientale..... 2 m 00 (LD)

Hauteur depuis le sol jusqu'au palier de la porte d'entrée..... 4 m 80 (PL)

Hauteur depuis ce palier jusqu'au premier étage..... 1 m 12 (LD)

Le Pan de mur accolé au mur Nord de la Tour est large de 1 m 10, long de 3 m 90. Il est à 9 m 75 du mur Est et à 0 m 80 du mur Ouest. Il est percé d'une ogive aveuglée dont la clé est à 1 m 71 au-dessus de la retombée. La largeur entre les pieds droits est de 2 m 75 et les retombées sont à 1 m 35 au-dessus du sol actuel (PL).

REZ-DE-CHAUSSÉE

- sol en surélévation de 1 m 50 environ ;
- plafond à voûte d'arête dont les nervures retombent aux angles sur des consoles représentant des têtes humaines ou des feuillages ;
- la lumière du jour ne pénètre que par trois meurtrières cruciformes qui s'ouvrent dans des niches en cintre bombé ;
- local obscur et froid. Selon Léo DROUYN, devait servir de cave, de grenier ou d'arsenal.

A signaler que sur la courtine du Nord (dont c'est le seul vestige) s'ouvre une large et haute porte ogivale actuellement murée. Selon Léo DROUYN, ce devait être une poterne, suivie d'une antichambre triangulaire, mais il est bien difficile de se

rendre compte de sa destination originelle.

Ce pan de mur accolé au mur Nord de la Tour est large de 1 m 10, long de 8 m 90. Il est à 9 m 75 du mur Est et à 0 m 80 du mur Ouest. Il est percé d'une ogive aveuglée dont la clef est à 1 m 71 au-dessus des retombées. La largeur entre les deux pieds-droits est de 2 M 75 et les retombées sont à 1 m 35 au-dessus du sol actuel. (PL)

PORTE D'ENTRÉE ET ESCALIER D'ACCÈS

La porte d'entrée est située dans l'angle formé par le donjon et la courtine occidentale. Elle est en cintre bombé suivi de deux arcs ogivaux.

Cette porte percée dans la courtine est avec linteau du côté Sud et voûtée du côté Nord. Sous linteau, la largeur est de 0 m 94 et la hauteur de 1 m 93 sous voûte, la hauteur est de 1 m 66. Epaisseur, de la courtine : 2 m. Cette porte s'ouvre sur un escalier extérieur comprenant 20 marches de 0 m20 de hauteur moyenne et qui a été cimenté à l'époque actuelle.

"On voit le cintre de l'ancienne porte de l'ancienne porte sous le mur de la nouvelle et, à côté, encastré dans le mur, un charmant chapiteau du XIV° (LD).

Une niche est placée dans l'épaisseur, anciennement destinée au guet, elle servit plus tard de magasin à poudre" (LD)

La hauteur depuis le sol jusqu'au palier de la porte est de 4 m (LD) 4m 80 (PL).

La porte d'entrée, percée sous l'ancienne entrée voûtée en plein cintre, au sommet de l'escalier extérieur, est large de 0 m 79 et haute de 1 m 66. L'ancienne entrée, partiellement aveuglée, est en plein cintre avec un rayon de 0 m80 et une clef-de-voûte à 2 m 82 au-dessus du palier de l'escalier extérieur. La baie d'accès au premier étage, percée dans le mur de 2 m00, est large de 1 m 06 AVEC 4 marches inférieures de 0 m 90 de hauteur totale. La hauteur libre est de 1 m83 à 1 m 89, ensuite, il y a deux autres marches dont la hauteur totale est de 0 m40.

ÉTAGES (Observations Générales)

- La Tour comprend quatre étages dont l'un, le troisième, n'a plus de sol;
- Du quatrième étage, on accède à une terrasse couvrant tout l'édifice ;
- Chaque étage ne comprend qu'une seule pièce d'environ 54 m² ;
- Les escaliers sont placés dans l'épaisseur de la muraille du côté du Nord ;
- Ces escaliers sont éclairés par de petits jours ;
- Seuls le premier étage et la terrasse sont décellée, l'étanchéité de celle-ci est à revoir
- Le 2° et le 4° étage ont été récemment munis de planchers en chêne dépourvus de tout style ;
- Des fragments de carreaux émaillés (dont la décoration s'inspire de la vénerie) ont été recueillis au pied de la Tour par un membre de la société et un échantillon d'un mètre carré a pu être ainsi reconstitué ;
- Les solives du 3° étage ont disparu ;
- Chaque étage possède des latrines formant saillie à l'extérieur du donjon. ON y accède par un corridor coudé qui est actuellement muré sauf au 4° étage ;
- au niveau du 2° étage, le même corridor comprenait une porte (actuellement murée) "qui donnait sur le chemin de ronde, au sommet de la courtine dont il ne subsiste que des arrachements" (LD) ;
- Chaque étage comporte une cheminée ;
- Toutes les fenêtres de l'édifice ayant la même forme et à peu près les mêmes dimensions il a paru suffisant de noter les mesures de la fenêtre trilobée du 4° étage, la seule à être encore entière. C'est M. LEONARD qui a bien voulu se charger de ce soin de même qu'il a levé le plan de toute la salle.

PREMIER ÉTAGE (Observations Particulières)

Trois fenêtres répandent la lumière à flot ; - dans le socle de l'une d'elles est une rigole donnant sur une gargouille extérieure ; - il y a, de plus, entre eux fenêtres au sud, un conduit étroit et horizontal qui traverse tout le mur et se termine aussi

à l'extérieur, par une gargouille ; - il est probable que ces rigoles étaient destinées à l'écoulement des eaux qui servaient à nettoyer les salles dallées (LD) ; - la cheminée du 1er étage, placée dans le mur occidental, a été restaurée à l'époque moderne ; ses pieds droits sont formés de faisceaux de colonnettes engagées à décor floral ; - des marques d'artisans peuvent être relevées dans cette salle comme dans tout le donjon ; - le palier et l'escalier d'accès au 2° étage sont à restaurer (23 marches).

DEUXIEME ÉTAGE (Observations Particulières)

- N'est éclairé que par deux fenêtres, l'une à l'Est, l'autre au Sud ; - cette dernière est munie d'une rigole comme celle du 1er étage ; - un linteau appareillé supporte la hotte, assez saillante, de la cheminée ; - escalier montant au troisième étage (c'est-à-dire à la passerelle volante qui, seule, en tient lieu actuellement) semblable au précédent et dans le même état que lui. (21 marches).

TROISIEME ÉTAGE

- Sol à rétablir, il n'en reste aucun vestige ; - mêmes dispositions qu'au 2° étage sauf la cheminée qui est à l'Est ; - Son manteau est en arc bombé et ne fait pas saillie ; - même observation que précédemment concernant l'état de l'escalier qui conduit au quatrième étage (19 marches).

QUATRIEME ÉTAGE

- Description d'après LD dont on peut confirmer l'exactitude :

- voûte composée de formerets, de 2 arcs ogives et de 2 autres arcs divisant en 2 chacun des 4 remplissages laissés entre les deux premier arcs ;

- Les arcs ogives retombent aux angles de la chambre sur des petits pilastres couronnés de petits chapiteaux ornés de fleurons ;

- la retombée des autres se fait sur des pilastres appuyés contre le milieu des parois ;

- les nervures sont simplement épannelées ;

- la cheminée de cet étage, semblable à celle du 3°, est aussi placée du même côté ;

- 3 fenêtres éclairent cette salle ;

- on a vu plus haut ce qui concerne la fenêtre trilobée. Comme toutes les autres, celle-ci est surmontée à l'extérieur d'une archivoltte ogivale retombant sur des consoles en forme de pyramide renversée et ornée de crochets ;

- les latrines sont près de l'angle Sud-Ouest et, dans cet angle, s'ouvre la porte de l'escalier à vis conduisant sur la terrasse (36 marches de 0 m 20 en moyenne) ;

- une petite voûte d'arête, dont les nervures retombent sur des culs-de-lampe pyramidaux, recouvre le lanternon qui est à section droite du côté de la terrasse et rond extérieurement.

BLANQUEFORT

CHANTIER DE FOUILLES D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE

A proximité de la route du Médoc, perdues dans une luxuriante végétation, les ruines d'une forteresse médiévale ont, en 1962, attiré l'attention d'un groupe de jeunes. C'était un des exemples les plus originaux d'architecture militaire du Moyen-Age que possède notre région. Qu'était cette forteresse ? A qui appartenait-elle ? Pour quoi avait-elle été construite ? Son site (un affleurement calcaire au milieu des marais) se justifiait-il ? En un mot, quelle était son histoire et pourquoi était-elle livrée à un tel abandon ?

Pour apporter une réponse à chacune de ces questions, il fallait tout mettre en oeuvre pour parvenir à faire revivre et mieux connaître cet édifice si longtemps ignoré. Le travail était d'envergure. En effet le plus urgent était de s'attaquer aux chènes, ormeaux et lierre qui dégradaient l'édifice et le dérobaient presque entièrement aux yeux de tous. Quatre années de travail acharné furent nécessaires pour aboutir à un résultat appréciable. Restait à découvrir l'histoire du château.

Des recherches archivistiques menées de front à Paris et à Bordeaux ont permis de retrouver des documents datant du XII^e siècle, les plus anciens que l'on connaisse actuellement. D'ailleurs si l'on en juge par l'architecture du bâtiment la première construction en pierres de la forteresse remonterait à cette époque. Un texte bien précis permet d'autre part de situer au milieu du XV^e siècle un important remaniement d'ensemble nécessité par l'apparition d'une nouvelle arme qui allait faire ses preuves : l'artillerie. C'est précisément le système défensif qui donne tout son caractère à la forteresse. Résultent aussi de ce remaniement bon nombre de motifs décoratifs d'un travail recherché : chapiteaux, portes, fenêtres à meneaux, cheminées... ce qui n'est pas sans surprendre dans un bâtiment à vocation avant tout militaire.

Cependant toute l'originalité des travaux effectués à BLANQUEFORT réside dans les fouilles systématiques entreprises depuis 1966. Le chantier a été le second en Aquitaine à recevoir une subvention du Ministère des Affaires Culturelles dans le domaine de l'"Archéologie Médiévale".

Mais que signifie cette expression à laquelle nous ne sommes pas habitués ?

Tout le monde a entendu parler des fouilles effectuées sur des sites préhistoriques ou protohistoriques (romains, gallo-romains, gaulois...) : l'antiquité a fait l'objet d'études élaborées alors que le Moyen-Age restait pour longtemps ignoré et méconnu. Au début du XIX^e siècle, grâce de CAUMONT a "inventé" le terme d'archéologie médiévale ; mais à son époque, conjointement aux études de textes les recherches se sont limitées à une simple étude descriptive de l'architecture des monuments édifiés entre le XI^e siècle et le XV^e siècle, ce qui a occasionné parfois des restaurations hâtives aujourd'hui contestées. Récemment encore, au cours de "remises en valeur" précipitées, on a trop souvent négligé la terre accumulée dans les édifices et à leurs environs, et dans le but de faire resurgir de "vieilles pierres" on a par des déblaiements inconsidérés oublié que le sol pouvait nous apporter de précieux indices sur ce que nous cherchons : lever la voile d'obscurité qui entoure toujours la civilisation et les coutumes du Moyen-Age. La terre n'est-elle pas en effet le "meilleur témoin vivant des générations qui nous ont précédés" ?

D'années en années, par couches successives, (les couches stratigraphiques), la terre a enfermé toute sorte d'objets en usage à une époque donnée et elle peut nous les restituer si on sait minutieusement la sonder et la faire parler. Chaque élément de ce mobilier archéologique est soigneusement répertorié, ses coordonnées étant

prises par rapport à des axes fixés à l'avance, puis soigneusement lavé, étiqueté, protégé et mis en dépôt. De ces relevés de coordonnées on tire des "grilles" représentant l'espace fouillé sur une épaisseur déterminée ainsi que chaque objet découvert pendant les travaux. Ce travail permet de localiser et de dater les différentes couches d'occupation du lieu considéré et ainsi de suppléer à certaines défaillances des archives.

Il reste bien entendu que ce genre d'étude ne vise pas la recherche pure d'objets qu'ils soient beaux ou rares, mais essentiellement la découverte de concentrations d'un certain type de mobilier, ou encore les positions respectives de divers éléments de ce mobilier pour déterminer en conséquence la vie et l'histoire de l'édifice que l'on s'est proposé d'étudier.

Cette étude systématique est donc en cours depuis trois années à BLANQUEFORT et les résultats ont permis d'ouvrir la voie à de nombreuses années de recherche. Parallèlement aux fouilles, des travaux de consolidation ont été entrepris sous le contrôle des Bâtiments de France. Ces consolidations lèvent la menace d'écroulement complet qui pesait sur la forteresse. Elles sont possible grâce aux crédits accordés par le Conseil Général de la Gironde et leur intérêt s'est vu justifié et encouragé par le prix d'un million d'anciens francs que la Caisse Nationale des Monuments Historiques a décerné au chantier en 1967.

Puissent ces consolidations offrir à la forteresse " un bail plus long que celui qu'elle a vécu " pour répondre aux souhaits émis par VIOLLET-LE-DUC dans son "dictionnaire raisonné de l'Architecture"

Gilles ROSSI
Alain et Eliane TRIDENT

PAUILLAC

DÉCOUVERTE DE RESTES DE MOSAÏQUE PLACE DE L'ÉGLISE

En 1931 lors des travaux pour l'adduction d'eau des restes de mosaïque et des débris divers furent rencontrés en un point situé vers l'ouest du fragment sauvegardé. Ce fait n'a été connu qu'après le comblement de la tranchée et au dire d'un terrassier.

En effet des débris de briques, de pierres calcaires et aussi d'ossements apparaissent de ci de là à la surface du remblai mais il n'y avait pas de trace de fragment de mosaïque.

Ce fragment qui avait été enlevé en mai 1939 avait été remarqué depuis assez longtemps ; situé à peu de distance de l'angle de la maison de Mademoiselle BORNE au point le plus haut de la place et presque à fleur de sol, il était au creux d'un "nid de poule" (plusieurs fois comblé par les services de la voirie), sa surface a pu être entamée ou recouverte par le trottoir moderne qui longe la façade Ouest de cet immeuble.

Cette trouvaille avait été signalée à la Société Archéologique de BORDEAUX ; quelques membres de cette société étaient venus en promeneurs. Le maire de PAUILLAC qui était alors Monsieur GARBY venu voir ces restes, avait donné son accord pour les dégager. Mais rien ne fut fait avant 1939 où le curé Doyen Monsieur COLOMBET, en tant que membre de la Société Archéologique de PAUILLAC nouvellement créée, s'occupa de l'enlèvement du fragment que nous connaissons et sans doute le seul qui subsiste ; il prit le cliché que nous avons. Le reste de la surface a dû être détruit par la création du cimetière et son utilisation pendant des siècles.

Il y avait un hypocauste dans l'édifice dont faisait partie cette mosaïque et tout à côté, (mais la fouille pratiquée avait peu d'étendue et de profondeur).

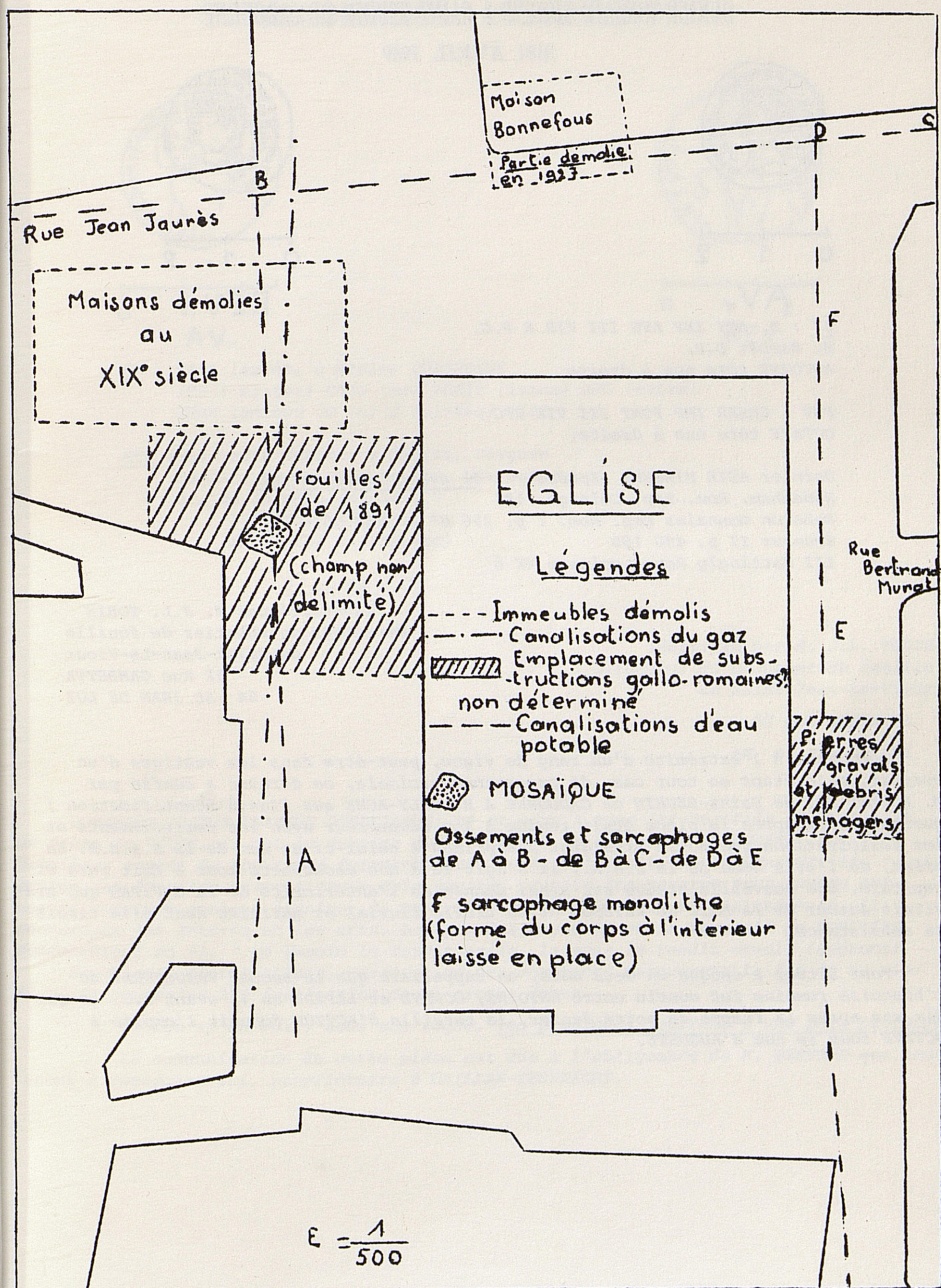
Des restes de murailles construites en moellons grossiers affleuraient presque vers le Sud-Ouest. Ils faisaient peut-être partie d'une construction plus récente.

Cette mosaïque, semble être une mosaïque de pavement, composée de petits cubes (1 cm d'arête, environ) polychromes : noirs, blancs, rouges, composant un dessin géométrique en forme d'arceaux.

(à suivre)

M. BEGUERIE & P. TEYSSONNEAU

=====



DENIER ROMAIN TROUVÉ A SAINT-SEURIN DE CADOURNE

EN AVRIL 1969



0 1 2

AV.

AV : M. ANT IMP AVG III VIR R P.C.

M. Barbat Q.P.

ANTOINE tête nue à droite

FEV : CESAR IMP PONT III VIR RPC

OCTAVE tête nue à droite.

Dernier ASIE MINEURE (Ephèse ?) 41 avant Jésus-Christ

Sydenham. Rom. Rep. Coinage 1181

Babelon monnaies Rep. Rom. I p. 256 N° 2/ add. 51

Grueber II p. 490 100

III Mattingly Roman coinage XX 6



0 1 2

REV.

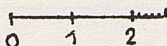
Identifié par M. J.L. TOBIE
Directeur du chantier de fouille
de Saint-Jean-Le-Vieux
52 Rue GAMBETTA
64 St JEAN DE LUZ

Découvert à l'extrémité d'un rang de vigne, peut-être dans les vestiges d'un compost, mais étant en tout cas, de provenance vicinale, ce dernier a confié par M. ROBERT ROY de Saint-SEURIN de CADOURNE à M. GALY-ACHE aux fins d'identification ; quelque temps après la pièce était rendue à son découvreur avec les remerciements et les félicitations que notre président a exprimés à celui-ci au nom de la S.A.H.M. En effet, de l'avis même de la D.H.A., il s'agit là d'une découverte tout à fait rare et capitale. Une nouvelle preuve est ainsi donnée de l'antériorité de la CIVITAS qui gravitait autour de la baie de REYSSON et du trafic fluvial et maritime dont elle tirait sa subsistance.

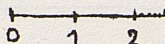
Pour situer l'époque en deux mots, on rappellera que le second TRIUMVIRAT de l'histoire romaine fut conclu entre ANTOINE, OCTAVE et LEPIDE en 43 avant J.C. et que dix ans après la frappe de notre denier, la bataille d'ACTIUM donnait l'empire à OCTAVE sous le nom d'AUGUSTE.

DUPONDIIUS TROUVÉ A GAILLAN-TERREFORT

EN AOUT 1968



AV.



REV.

AV : Tête laurée, à droite DUPONDIIUS

IMP (erator) CAES (ar) DOMIT (ianus) AVGVSTVS

GERM (anicus CO (n) S (ulibus) XIIII

REV : La Vertu debout, à droite, casquée
tenant, de la main droite, une haste
et, de la main gauche...?

VIRTUTI AVGVSTI

S (enatus C (onsulto)

87 après J.C.

Identifié par M. J.L. TOBIE
Directeur du chantier de fouille
de Saint-Jean-Le-Vieux

52 Rue GAMBETTA

64 St JEN DE LUZ

DOMITIEN (TITUS FLAVIUS DOMITIANUS) né et mort à Rome (51-96). Fils de VESPASIEN et frère de TITUS, il fut le dernier des 12 Césars de la maison d'AUGUSTE. Les 13 premières années de son règne furent bonnes. Ayant pris le titre de Censeur, il exerça ses fonctions avec rigueur mais équité, prenant des mesures pour rendre aux mœurs romaines quelque dignité. Se montrant d'abord généreux et désintéressé, il encouragea les lettres et les arts. Les grandes cruautés et la tyrannie de DOMITIEN commencèrent en 93. " Le besoin le rendit avide, la peur le rendit cruel " (Suétone)

Exactions, confiscations, persécution des chrétiens marquèrent la fin de sa vie: il périt assassiné à l'instigation de sa propre femme.

Quoiqu'il en soit, sous son règne, les provinces jouirent d'une paix profonde.

La communication de cette pièce est due à l'obligeance de M. BERNARD que nous tenons à remercier ici, propriétaire à GAILLAN-TERREFORT.

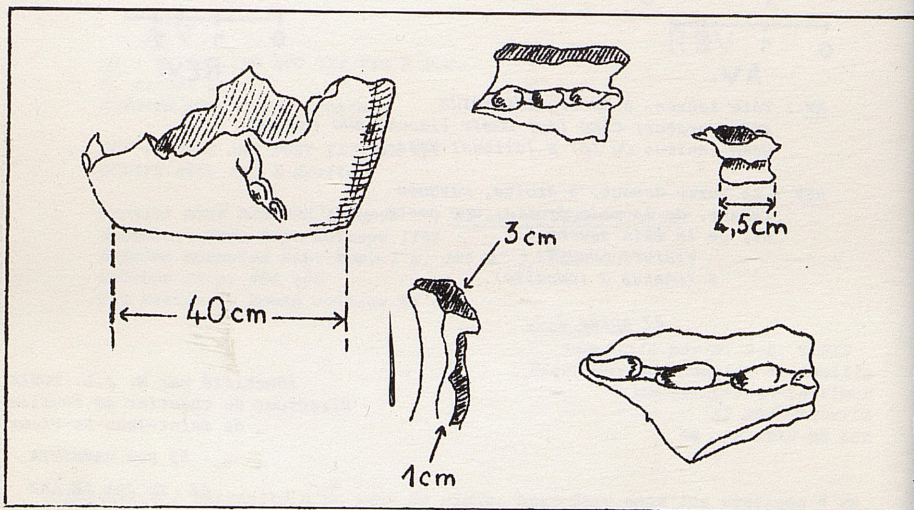
DÉCOUVERTES ET SAUVETAGES ÉCLAIRS OPÉRÉS EN PLEINE VILLE DE L'ESPARRE

GRACE A LA VIGILANCE ET A LA SAGACITÉ DE M. Jean ROQUES

membre du bureau de la S. A. H. M.

N.D.L.R.

Arrivés au moment même de la mise en page, à défaut d'un compte-rendu détaillé qui nous avait été formellement promis d'origine tierce, tant à M. Roques qu'à moi-même, nous avons dû nous résoudre à ne présenter à nos lecteurs que les rapides croquis et légendes qui suivent. Il va de soi que nous reviendrons sur ces sujets dans nos prochains numéros.



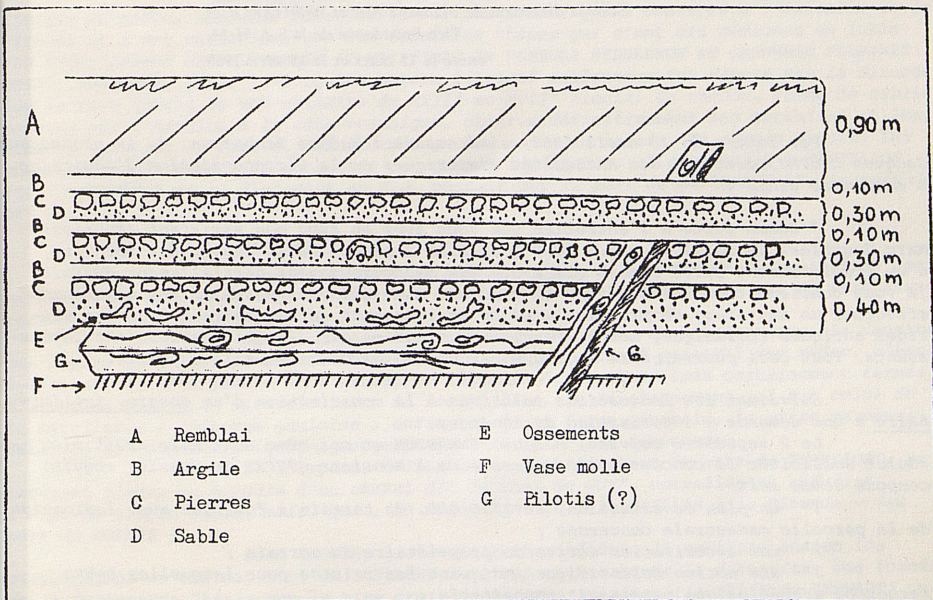
CINÉRAIRE à fond plat, de forme carénée, à cordons digités - Identité apparente entre le diamètre de l'orifice et celui du fond - Hauteur probable 0,80 m - Impossible de savoir s'il y avait un couvercle.

Découvert en avril 1969 à même le sol sous 1 m environ de remblai au cours de travaux de creusement derrière la Halle. Le cinéraire a été brisé au moment même où l'intervention archéologique allait se produire.

Seuls ont pu être sauvés, avec quelques autres, les fragments ci-dessus, dont le fond du vase encore plein de cendres. En plus du mobilier adjacent (poterie grise) une coquille perforée de pèlerin jacquaire a été recueillie, à peu près intacte. Elle voisinait avec un fond de vase également représenté ci-dessus.

ÉLÉMENT DE VOIE ROMAINE

LESPARRE février 1969



Elément de voie romaine un instant découvert aussitôt recouvert pendant le creusement d'une fosse, non loin du gisement funéraire précédent.

Les indications rapidement relevées sur place et ci-dessus reproduites, permettent de penser, semble-t-il, à une chaussée sur pilotis - ont malheureusement manqué, pendant le court répit laissé pour la constatation, le moyen et le temps matériels de déterminer l'orientation de cette voie.

=====

SONDAGES EFFECTUÉS AU SITE DE TERREFORT (Commune de GAILLAN-MÉDOC)

Sous la direction de Madame Aimée BENHAROUN

Vice-Présidente de la S. A. H. M.

entre le 15 mars et le 15 avril 1969

Par lettre du 19 avril 1968, s'adressant à Madame Benharoun, M. le professeur Jacques COUPRY, Directeur des Antiquités Historiques de la Circonscription d'Aquitaine s'exprimait ainsi :

" Comme suite à l'entretien que vous avez eu avec mon assistant (Monsieur Marc Gauthier) le mardi 16 avril 1968 à GAILLAN à propos de la découverte fortuite d'un établissement gallo-romain qui avait été malheureusement partiellement détruit, je vous confirme tout l'intérêt qu'il y aurait à ce que vous puissiez dès maintenant effectuer un sauvetage de première urgence en ramassant sur le terrain tous les vestiges antiques (céramique, métal, verreries, monnaies etc...) qui sembleraient intéressants. Tout ceci pourrait être regroupé par vos soins comme vous le suggérez. "

Suivaient les indications relatives à la constitution d'un dossier préliminaire à une demande d'autorisation de sondages.

Le 2 septembre suivant, Madame BENHAROUN et moi-même dont elle avait bien voulu solliciter le concours, nous adressions à Monsieur COUPRY le dossier requis, composé comme suit :

- 1° un plan de situation, au 1/20 000, du terrain à fouiller avec indication de la parcelle cadastrale concernée ;
- 2° une autorisation écrite du propriétaire du terrain ;
- 3° une notice scientifique indiquant les raisons pour lesquelles cette recherche archéologique paraissait souhaitable ;
- 4° un relevé au 1/50 000 des environs immédiats de Gaillan ;
- 5° des photographies représentant quelques unes des premières trouvailles

Le 18 décembre suivant, l'autorisation de sondage du Site Archéologique de GAILLAN-TERREFORT était accordée à Madame BENHAROUN.

Valable pour un mois, elle dut être renouvelée, les sondages eux-mêmes ayant dû être différés à cause des intempéries.

Concernant les résultats de ces sondages, on trouvera plus loin les seuls détails qui aient encore été livrés à la publication et dont Madame BENHAROUN a bien voulu réserver la primeur aux CAHIERS MEDULIENS. Bien entendu ces renseignements ne préjugent pas du rapport qui sera, en temps voulu présenté à la Circonscription.

Auparavant, et pour préfacier en quelque sorte, ces indications, nous croyons bien faire en reproduisant ci-dessous le passage de la notice scientifique précitée relatif à la topographie du site dans son environnement largement considéré.

G.A.

TOPOGRAPHIE

1° - VOIE ROMAINE SECONDAIRE

La commune de GAILLAN, traversée par la R.D. N°1 (qui a sensiblement épousé le trajet de l'ancienne voie romaine) et par la voie du chemin de fer de Bordeaux à Soulac, a représenté de tout temps un important carrefour.

D'après des indications recueillies sur place, confirmant

celles de Camille JULLIAN (Inscriptions romaines de Brdeaux, chapitre des "Routes non mentionnées dans les itinéraires"), une voie romaine secondaire, venant du BOUSCAT et allant par UCH, PRIGNAC, QUEYRAC jusqu'à SOULAC, passait donc à proximité de GAILLAN. Dans la localité d'UCH, des dalles seraient encore en place, di-t-on sous 1,50 m de terres rapportées.

2° - PASSE CASTILLONNAISE

On rappelle, d'après DUTRAIT (Dictionnaire topographique et topographique du Médoc, Bordeaux Féret 1894, 1er fascicule) qui a consacré à l'estuaire de la Gironde et à ses variations une des dernières thèses qui aient été rédigées en latin (DE MUTATIONIBUS ORE FLUVIALIS ET MATITIMAE IN PENSULA MEDULORUM ET GARUMMAE FLUMINIS OSTIO. BORDEAUX, 1895.) "...qu'un cordon littoral sablonneux fut déposé par la Gironde sur la rive gauche de son estuaire du XIII^e au XVII^e siècle. Ce cordon, formé de sables enlevés par l'érosion à la côte océanique, obstrua définitivement les estuaires et les bras secondaires du fleuve, transformés par la suite en marais. Ce chemin naturel fut adapté, haussé, consolidé et acquit une grande importance. Il commençait à CASTILLON (St CHRISTOLY) et se dirigeant au N.O. passait par le port de St CHRISTOLY, le port de BY" etc...

3° - VOIE FLUVIALE

Cependant, dès les premiers âges de l'humanité les relations des habitants du site tant avec l'intérieur du Médoc qu'avec l'extérieur, ont dû être assurées avant tout par la voie de l'eau.

Ce qui permet de l'affirmer, ce sont, en premier lieu, la densité des dépôts de haches de bronze (bronze moyen) sur le versant oriental du Médoc, c'est-à-dire sur la rive gauche de l'estuaire, laquelle était alors très certainement formée d'un grand nombre de diverticules ; en second lieu, le développement qui fut celui de la batellerie à l'époque gauloise ; enfin, et d'une façon générale, la prise en considération de caractéristiques hydrographiques de la région concernée.

En l'espèce, GAILLAN, et singulièrement le site de TERREFORT, se trouvent placés en bordure d'un chenal dit "chenal de GUY", actuellement réduit à l'état de simple fossé, mais, qui, au moyen-âge, reliait GAILLAN à la Gironde - (au port de GOLLEE)

Léon DROUYN, qui avait recherché dans le cadastre ancien les dispositions du château-fort de LEPARRE, a ainsi pu retrouver la direction des fossés de la forteresse "bâtie sur la rive droite d'un gros ruisseau (la JALIE de LERVAUT) qui coule du nord au sud et se jette dans la Gironde au nord du bourg de VALEYRAC" - c'est-à-dire au port de GOULEE

Lorsque CASSINI, 1780, traça la carte du Médoc, la région située au N.N.O. e GAILLAN et allant jusqu'à QUEYRAC portait encore le nom de "marais de LEPARRE" ; ensuite, de QUEYRAC jusqu'au port de GOULEE, c'est-à-dire franchement vers l'est et la Gironde, elle s'appelait "marais du PORT d'HOLLANDE".

Si l'on rapproche cette indication de celle que nous avons empruntée plus haut à DUTRAIT concer la formation des marais de cette région, on aboutit sans conteste à la notion d'un brassecondaire de la Gironde qui pénétrait jusqu'aux abords mêmes de GAILLAN et de LEPARRE et en faisait de véritables ports maritimes. Ceci, bien entendu, jusqu'à ce que le barrage formé par les sables éoliens ait réduit ledit bras secondaire à l'état de marécage.

"Nous avons remarqué", écrivait Ernest DESJARDINS dans sa "Géographie historique et administrative de la Gaule romaine" (Paris, 1886) " que sur la carte de France de JOLIVET (atlas d'ORTELS) dressé à la fin du XVI^e siècle, et dans le "THESAURUS GEOGRAPHICUS" d'ORTELS lui-même, cette péninsule n'est pas encore formée et que le Médoc forme une île... Il en est de même dans la carte manuscrite d'HAMON datée de 1568... Ces deux documents, qui sont séparés par moins d'un demi-siècle, nous rappellent tous deux la même disposition, c'est-à-dire nous montrent le Médoc comme formant une île et LEPARRE une ville maritime..."

De façon plus précise encore, Auguste PAWLOSDI a montré en 1903 (dans un article du Bulletin de Géographie historique et descriptive qui a fait l'objet d'un tirage à part sous le titre " Les transformations du littoral français. Les villes disparues de la côte du pays de Médoc d'après la géologie, la cartographie et l'histoire") "...qu'au début de l'ère humaine, la côte s'étendait beaucoup plus à l'Ouest... Sur la mer

de Gironde, au contraire, le flot occupait la plus grande partie du terrain situé aujourd'hui à l'est de la ligne de PAUILLAC au VERDON".. Dessinant point par point les différentes concavités que comportait la rive gauche du fleuve, il précise que celle-ci "formait une baie étroite et profonde vers la MOULINE " (près de CISSAC) "... ouvrait une échancrure à l'est du CASTERA (non loin du très important site archéologique du château classé du BREUIL.XII^e siècle), déterminait un vaste golfe vers LEPARRE "(PAWLOSKI retrace alors les contours précis du marais de REYSSON où se trouve le site de BRION-NOVIOMAGUS, bien qu'il soutienne le contraire).."dessinait l'île St CORBIAN... faisait de St SEURIN une sorte d'île... laissait à l'est l'ILLE l'îlot de LOUDENNE et remontait enfin par TERRE-HUE, STYZANS, LA HOURQUEYRE, PEYRES la cote 20, CAUSSAN, PRIGNAC et le moulin de UCH jusqu'à LEPARRE, BOURGUEYRAUD et GAILLAN." A partir de ce point", ajoute notre auteur, il est difficile de suivre le littoral dans toute cette région basse.. disons seulement que la côte s'infléchissait à l'ouest et regagnait, du sud au nord, le littoral océanique. A l'est, une île s'étendait entre ESCURAC et FAUGEROUX, une autre, plus considérable était limitée à BASSE-TERRE, MEILLAN, NOUREL et l'ENGLAIS."

Comme on a pu voir, d'après les indications détaillées fournies par Auguste PAWLOSKI et qui ont été ici résumées, le Médoc septentrional d'avant le XII^e siècle ne formait pas seulement une île, il formait un véritable archipel et c'est en bordure de celui-ci que LEPARRE et GAILLAN prenaient place.

Dès lors on s'explique aisément pourquoi les attributions navales et maritimes ont toujours été le propre de la SIRIE de LEPARRE quel qu'en fût le titulaire allant jusqu'à faire de ce dernier, à certains moments critiques, un véritable amiral de l'estuaire.

COMMENT FUT DÉCOUVERT LE SITE GALLO-ROMAIN DE GAILLAN

En 1786, l'abbé BAUREIN signalait l'existence à GAILLAN de vestiges préhistoriques. Au XIX^e siècle, le cromlech dit de "l'HERVAULT" fut transporté à BORDEAUX (Jardin Public). Son emplacement originel n'ayant pas été relaté avec précision nous nous mîmes, mais en vain, à la recherche de vestiges d'antiquité comparables et ceci en vue d'intéresser nos élèves à l'histoire locale.

Ce n'est qu'en 1968 que Monsieur BERNARD, à la suite d'un labour profond dans une de ses terres au Nord-Ouest de GAILLAN, nous mit sur la voie en nous faisant part de ses trouvailles : tuiles à rebord, os, tessons de poterie variés.

Le site gallo-romain de GAILLAN venait d'être repéré.

LE SITE

Situé sur une butte dominant le chenal de GUY, près d'une source importante et régulière, non loin des hameaux aux noms évocateurs de BLAYAC, CALMEYRAT, ESCURAC (Cf. ouvrage inédit sur la toponymie du Médoc septentrional de ch. GALYACHE).

Le champ labouré, d'un hectare environ, présente sur la moitié Nord une importante quantité de morceaux de tuiles, de pierres manifestement tail-

lées, de poteries et de trainées blanches qui évoquent d'emblée des restes de construction.

LE SAUVETAGE

Monsieur le professeur COUPRY fut aussitôt prévenu et son assistant Monsieur GAUTHIER se rendit sur place (Pâques 68). On a vu plus haut la suite qui fut donnée à cette visite.

Cependant la nouvelle de la découverte s'étant ébruitée, l'endroit reçut beaucoup de visiteurs qui ne manquèrent pas d'emporter quelques souvenirs !!

Ajoutons toutefois qu'un nombre important d'objets et débris purent être récupérés par la suite.

LES TROUVAILLES

Reconnaissons tout de suite que malgré un espoir encore tenace il n'a pas été trouvé de mur au cours des sondages 15 mars -15 avril 69.

Indépendamment de la pièce de monnaie qui fait l'objet d'une présentation à part dans ce mémento et de quelques objets parmi lesquels nous citerons une épingle à cheveux en os et des contrepoids de tisserands nous en viendrons tout de suite à la poterie.

LA POTERIE

Il n'a été trouvé jusqu'à présent sur aucune des poteries ou céramiques (vaisselle) de poinçons de potiers.

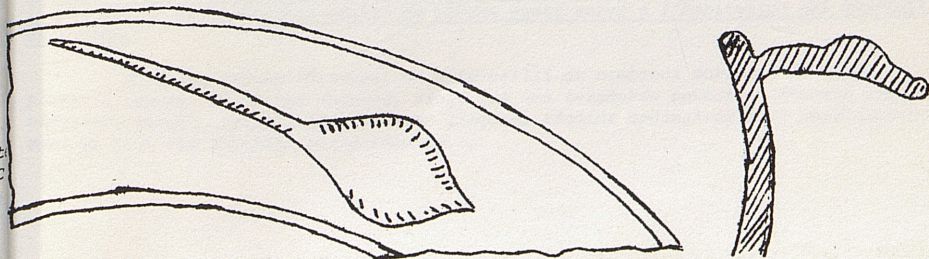
La production des différents types retrouvés semble s'étaler sur 2 siècles environs.

Mise à part une poterie très nombreuse : grise, noire, très fruste et épaisse, de composition granuleuse, sans décor et dont les morceaux trouvés ne permettent pas d'avoir une idée du récipient qu'ils formaient, nous trouvons deux genres de céramique colorée :

LA CÉRAMIQUE ROUGE

Elle est représentée par de nombreux débris de vaisselle. C'est une céramique moulée, à cassure "brique" - la pâte est fine, régulière, le vernis rouge assez terne foncé et homogène (type AREZZO) - les parois sont régulières.

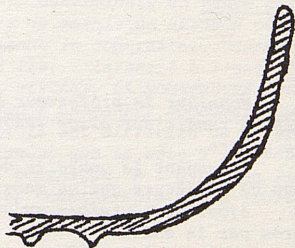
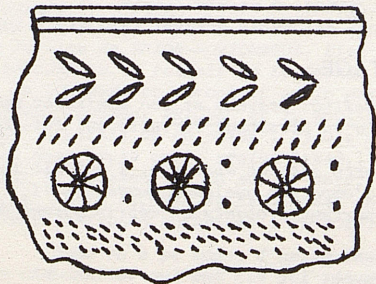
Le décor : une ou deux lignes concentriques (Drag 17) ou à feuilles d'eau sur la bordure.



LA CÉRAMIQUE CLAIRE

à cassure claire, vernis virant à l'orange, de moins bonne tenue que le précédent. Elle rappelle la céramique Sud-gallique (Melle F. Mayet S.A. de BX)

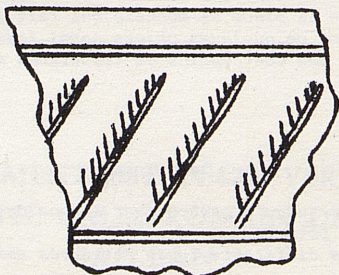
Elle est représentée par deux fragments d'un petit bol à décor de Pâquerettes ou de soleils (?)



Enfin la CÉRAMIQUE FINE GRISE dite d'ARGONNE

à décor incisé ou imprimé à la molette. Une demi-douzaine de motifs ont été retrouvés.

L'un à décor de "plumes" se distingue par sa finesse.



En conclusion nous ne pouvons que regretter la plantation en vigne des 5 du champ, ce qui a limité l'aire des sondages.

Il ne fait pourtant aucun doute qu'une construction importante ait existé là durant les premiers siècles de notre histoire.

A. BENHAROUN

VILLAMBIS

Dans ce moyen, si bien doté pourtant, en précieux vestiges, quel cas, de VILLAMBIS, pouvait-on faire encore, si ce n'est s'écrier avec le poète, que les ruines elles-mêmes avaient péri !

VILLAMBIS qui, pourtant, avait, aux années trente, mérité l'attention, et même la présence de la société Archéologique de Bordeaux sous la forme d'une délégation de son bureau présidée par Alexandre NICOLAI !

Cependant : NICOLAI, JULLIAN, DROUYN, JOUANNET, tout l'héritage scientifique que ces noms représentent pour le Médoc redevint d'actualité à partir du moment de 1966 qui fut marqué par la découverte faite à la "VILLE de BRION" et, à travers celle-ci, par la révélation de l'existence, dès la haute époque, d'une importante CIVITAS en travers de la presqu'île... Au fur et à mesure qu'on prendra du recul, on s'apercevra de plus en plus, en effet, quel rôle révéléateur aura joué partout la "VILLE de BRION" concernant le Médoc de la romanité dans son ensemble.

Au reste, il s'agit là d'un sujet primordial pour le Médoc et sur lequel nous nous réservons de revenir dans notre prochain numéro.

Dès maintenant et dans le cas particulier qui nous occupe, le doute n'est plus permis, c'est bien la "VILLE de BRION" qui fait revivre VILLAMBIS et qui leur ouvre à tous deux un avenir archéologique plein de promesse.

Mais voyons d'abord quelle fut l'oeuvre des pionniers de 1931-1932 : le récit, intégralement reproduit, de leur intervention fourmille d'enseignements dont nous laisserons le lecteur prendre connaissance avant de lui faire part des réflexions que ce véritable "rapport de fouilles" avant la lettre aura pu nous inspirer .

Avec l'aimable autorisation du Président MARCADE: Extrait du

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BORDEAUX

(Nous avons souligné les passages qui nous ont paru être les plus importants)

Tome XLVIII 1931 p. 28

EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE AU CHATEAU DE VILLAMBIS A CISSAC

Répondant à l'aimable invitation de M. le comte et Mme la comtesse WRANGEL, la Société Archéologique de Bordeaux a envoyé sur leur propriété de VILLAMBIS, le 23 novembre 1930, pour inspecter les fouilles entreprises, une délégation composée de son président, M. NICOLAI, accompagné de MM BASTIDE, TRIAL, Jean BARENNEs qui ont rejoint sur les lieux leurs collègues MM. GUESTIER et de YBARRONDO.

Sous la conduite du comte WRANGEL, une visite attentive des emplacements anciens a été faite, mais préalablement M. WRANGEL avait montré la collection des divers objets antérieurement recueillis sur les points explorés par lui ; ensuite, sur le terrain les membres de la S.A.B. ont pu tout de suite se rendre compte de l'importance qu'a dû avoir, à l'époque gallo-romaine, l'établissement, sans doute une VILLA, dont les substructions ont été en partie découvertes.

A quelque cinquante mètres de la grande route de Bordeaux à Soulac, M. WRANGEL après avoir fait effectuer quelques sondages, a commencé à éventrer un terrain, jadis complanté en vignes, actuellement en friche, et il a ainsi mis au jour un ensemble de murs de l'époque gallo-romaine, dessinant un rectangle d'environ 17 m25 de côté sur 15 m20 divisé en un certain nombre de pièces ayant servi à l'habitation par des murs de refend.

Dans les terres enlevées, on a recueilli de nombreux morceaux de tuiles plates à rebord, de tuiles creuses, ainsi que des tessons de poteries diverses grises, bleutées, rouges, noires, avec ou sans glaçure, témoins ordinaires mais caractéristiques de tous les habitats gallo-romains.

Les substructions dégagées se continuent sous le sol à une profondeur variant de 1 à 2 mètres dans les directions diverses et doivent s'étendre sur une vaste superficie à en juger par les vallonements du terrain. Il semble qu'il y a eu là, à VILLAMBIS, une VILLA importante dont les parties maîtresses restent à découvrir. Aucune mosaïque, aucun péristyle, aucun hypocauste etc... n'ont encore été mis au jour.

COLLECTION DU COMTE WRANGEL: POTERIES GALLO-ROMAINES

Quelques fragments de très grosse poterie en tous points analogues aux débris de grosses jarres trouvés au GURP semblent appartenir à l'époque néolithique d'autres mal cuits, sans intervention du tour, en terre noircie au charbon et brossée extérieurement comme avec un balai de branche relèvent de l'industrie locale des potiers gaulois ; ce genre de fabrication se maintenait encore dans les campagnes où on les rencontre encore dans les gisements nettement datés du 1er siècle de l'ère chrétienne en mélange avec des poteries samiennes du 1er siècle. Abondants sont les fragments de poteries grise, noire, rouge, avec ou sans glaçure, de vase domestiques communs parmi lesquels des tessons de mortiers et des vases à rebord et à collerette de l'époque Antonine.

Un autre fragment de vase orné de rangs de perles de rinceaux végétaux et strié sur le col provient des ateliers de la GRAUFESENQUE ou de MONTANS (forme N° 29 de DRAGENDORFF) ; il est du 1er siècle.

Un autre fragment de poterie samienne relève du bol hémisphérique, forme du II^e siècle fixée par les potiers des officines Arvernes : LEZOUX, MARTRES sur VAYRES, VICHY etc. (Forme N°37 de DRAGENDORFF)

Un intéressant fragment de poterie caractérisé par des reliefs barbotinés avec glaçure à reflets métalliques, doit également provenir de LEZOUX, II^e siècle.

Nous avons été particulièrement intéressés par un fragment de poterie noir sur la panse duquel courait un griffon en capitales cursives malheureusement incomplet.

Il y a, dans la collection de VILLAMBIS, beaucoup d'autres débris de vases romains faits au tour, comme des bouchons de marmites, des anses de vases, des culots, etc. En terre rouge, grise, noire.

Les poids dits de tisserands ne manquent pas ; l'un d'eux porte au sommet une croix de St ANDRE faite avant cuisson.

Le verre est représenté par un certain nombre de morceaux d'une belle irisation, plusieurs sont des coupes ou patères brisées.

A noter, curieux fragment d'une petite fiole de verre ornée à la base de reliefs figurant deux gladiateurs présentant leurs boucliers ; au pied de l'un d'eux est un petit quadrupède de détermination assez difficile.

MONNAIES ROMAINES

Parmi les monnaies de bronze trouvées à VILLAMBIS on peut discerner une FAUSTINA, une LUCILIA AUGUSTA, un GALLIEN (ce dernier en potin (1)).

EN SOMME, SI L'ON CONSIDERE L'ENSEMBLE DE CES DIVERS OBJETS, ON VA D'UNE PERIODE ANTERIEURE A L'OCCUPATION ROMAINE AU III^e SIECLE DE L'ERE CHRETIENNE.

PAVAGE

On a commencé à dégager, sous nos yeux, en dehors du rectangle ci-dessus mentionné, mais directement adossé au mur septentrional, une sorte de pavé de petits carreaux rectangulaires en terre cuite de 6 centimètres, posés à plat, les uns à côté des autres sans enchevêtrement.

Dans une poche de terre, sous une petite voûte en cul-de-four, située à l'intérieur du rectangle mis au jour, et sur le côté du mur au midi, on a trouvé un amas d'ossements où il y avait le squelette entier d'une chèvre ; des dents de cheval, de chien.

(1)- Potin : alliage particulier de cuivre - Potin jaune : alliage à base de laiton

Potin gris : alliage du laiton, du plomb et de l'étain.

ou de loup, des coquilles d'huîtres, des patelles (1) déposées là là intentionnellement ; débris de cuisine ou résidu de sacrifices.

FORGE A LA FERREYRE

A la HERRERE ou FERREYRE, lieu-dit situé dans la garenne de VILLAMBIS, tout près de la route de Bordeaux à Soulac, on a découvert des scories importantes témoignant en ce lieu de l'existence d'une forge à la catalane mais qui pourrait bien n'être que médiévale. Les vestiges de ce genre abondent dans les environs à BERNOS, à BENON. En tous cas, la version orale, transmise d'âge en âge, de l'existence d'une forge en cet endroit, a été confirmée par des sondages. (V. Abbé BAUREIN, Ed. MERAN, t.I, p. 201)

LE BERNET

A u BERNET, lieu-dit où se trouve actuellement une bergerie, on voit des murs de bâtiments anciens où subsiste l'embrasement d'une fenêtre qui pourrait bien être de la fin du XV ou du commencement du XVI^e siècle.

Il y aurait eu, au Moyen Age, tout auprès, une chapelle à l'entour de laquelle des foires se seraient tenues et il est fort probable que les substructions qui existent encore en cet endroit, au milieu d'un pré, sont celles de la chapelle SAINT CLAIR, ainsi mentionnée par l'abbé BAUREIN : "c'est aux environs de ce lieu (LE BERNET) qu'était placée la chapelle du BERNET dont on a déjà parlé et qui était dédiée sous l'invocation de SAINT CLAIR ; il s'y trouvait un concours de peuple considérable le jour de la fête de ce saint. Il y a même lieu de penser qu'il s'y tenait quelque espèce de foire ; c'est au moins ce qu'on peut inférer d'un appointement du sénéchal de Guyenne en date du 20 décembre 1580, par lequel l'abbé de VERTHEUIL est maintenu dans le droit de plaçage et par lui disant la messe dans cette chapelle au jour de la fête de St CLAIR." (Cf. Var. Bord. Ed. MERAN, Tome I pp. 196 et 201)

DOLMEN DU BERNET

Au-delà du BERNET, en tirant vers l'est, à travers bois et à 500 mètres environ, M. le comte WRANGEL a mis à nu un goupe de gros blocs de pierre qui ont incontestablement appartenu à un monument mégalithique : dolmen ou allée couverte, les piliers de soutènement sont en place, seules ont été bouleversées les tables qu'ils supportaient. La présence d'une pierre de fermeture à trou et qui devait être verticale, pourrait bien être l'indice que la partie déblayée ne serait autre que la chambre de fond de l'allée couverte, si l'on se trouve bien en présence d'un monument de ce genre. On sait en effet que le trou des dolmens trouvés ne correspond pas à leur entrée mais à leur fond. Dans ce cas, pour les fouilles à venir, il n'y aurait qu'à déblayer en suivant le tracé de la galerie inférieure, jusqu'à l'entrée. Il est certain, quant à présent, que le monument n'est pas entièrement dégagé ; on voit se continuer et s'enfoncer dans le sol des piliers de soutènement latéraux ; on ne sera donc fixé qu'après déblaiement. Les undes blocs de la couverture nous a paru être une pierre à cupules ; on y discerne, en effet, un certain nombre d'augettes disposées ainsi que le seraient les étoiles d'une constellation ; sur ce genre de pierres, c'est la GRANDE OURSE et les PLEIADES qui ont été le plus souvent figurées, mais le temps nous a fait défaut pour nous en permettre une étude suffisante, d'autant plus que sur d'autres blocs en calcaire coquillier, nous avons relevé des cavités qui n'étaient d'autres que des moules vides de coquilles, vis ou turritelle un sérieux examen s'impose donc ; quoi qu'il en soit, dolmen ou allée couverte, il y a là un monument mégalithique important qui vient enrichir la liste de ce genre de monuments en Gironde.

Déjà, à ce premier point-de-vue, on ne peut que féliciter M. le comte WRANGEL de son heureuse découverte. Il a d'ailleurs trouvé dans le fond de la chambre un

(1) - Patelles : antiquité romaine : plats à bord relevé, en terre ou en métal.

objet en bronze d'une jolie patine qui, s'il n'est peut-être pas une pointe de lance en épouse en tout cas la forme. Nous ne saurions donc assez engager M. le comte WRANGEL à épuiser cette fouille. Tous les archéologues lui en seront reconnaissants et la S.A.B. se fera un plaisir de lui apporter sa collaboration et d'accueillir dans son Bulletin toutes les communications qu'il voudra bien lui faire.

Notre président (Th. RICAUD) en a d'ailleurs déjà donné l'assurance à M. le comte et à Mme la comtesse WRANGEL. Il leur a résumé, sur les observations faites sur place par la délégation, tout l'intérêt que présentent ces premières fouilles en ce point particulier du Médoc, qui a certainement été très occupé à l'époque gallo-romaine ainsi qu'en témoignent les trouvailles de toute sorte faites depuis de nombreuses années dans la région de l'arrondissement de LEPARRE.

Les noms de lieux sont aussi caractéristiques dans les alentours immédiats de VILLAMBIS : CAMPVIELLE, CASTERA, LE GRAND-LUC, LE PETIT-LUC, LA CAUSSADE, LA HERRERE, JULIAN, LUGAGNAC etc...

On connaît la controverse toujours pendante et jamais résolue : où était LUCANIACUM d'AUSONE ? Et le modeste repaire de THEON où se trouvait-il au juste, vers la pointe médocaine ? Et ce nom même de VILLAMBIS ? Quelle en serait l'étymologie véritable : la double VILLA ou la VILLA des deux frères ? On trouve le même nom de lieu corrompu dans la banlieue de BEGLES, à BIRAMBIS. De l'autre côté de la Gironde il y a le BEC d'AMBES, marquant le confluent de la Dordogne et la Garonne. Les hasards des fouilles peuvent seuls éclairer tant de ces questions qui touchent aux origines de notre région. Souhaitons que les landes et bois de VILLAMBIS nous livrent leur secret.

M. NICOLAÏ s'est fait l'interprète des membres de la délégation et de la société en remerciant comme il convenait M. le comte et Mme la comtesse WRANGEL de l'accueillante hospitalité qu'il avaient reçue dans leur château de VILLAMBIS et dont chacun de nous emportait le souvenir le plus agréable. 6 décembre 1930

Jean BARENNE.

LES FOUILLES DE VILLAMBIS A CISSAC-MÉDOC

Avec notre printemps de 1931, M. le Cte WRANGEL a pu reprendre ses fouilles à VILLAMBIS sans trop d'encombre. Les eaux qui, pendant l'hiver, avaient envahi ses tranchées, s'étaient résorbées.

VILLA

En ce qui concerne la VILLA proprement dite, les ouvriers ont continué à dégager les substructions avec autant de soin que possible dans le prolongement comme par le travers des lignes de murs déjà découvertes. C'est ainsi que, en long comme en large, les compartiments de pièces nouvelles, de dimensions variées, sont venus s'ajouter aux précédents. À ne considérer que les mouvements du sol qui les décèlent il y a tout lieu de penser qu'on en rencontrera encore bien davantage, car la VILLA paraît couvrir au moins un hectare en superficie. Il se peut, tout, du reste, tend à le faire croire, que l'on trouvera d'autres groupes de bâtisses indépendantes de la VILLA, tels que le logement du personnel attaché à son exploitation ou encore séparés d'elle par de longs portiques, ainsi que cela a été fréquemment observé car des débris de moellons affleurent un peu partout dans les champs au-delà. Jusqu'à présent, on se trouve en présence de ce dispositif classique bien connu : série de CUBICULA(1) se succédant, soit dans le prolongement les uns des autres, soit sur deux lignes parallèles séparées par des cours intérieures dont l'affectation spéciale est encore fort difficile à discerner vu que l'on n'a encore mis au jour aucune aire bétonnée, pavée ou mosaïque sauf un étroit couloir dallé de petits carreaux de brique de 0,09 sur 0,07 et de 0,01 d'épaisseur. Aucune trace encore d'hypocauste, ni de conduits de chaudière, ni de canalisation pour l'eau ; ou bien la dévastation est ancienne, ou bien l'on n'a point encore éteint les pièces maîtresses d'habitation de la VILLA URBANA et l'on ne serait que dans la VILLA RUSTICA.

(1) Cubicula : assises de pierres.

OBJETS TROUVÉS

Les briques à rebord de divers modèles abondent mais sans marque d'officine ; la potterie samienne est extrêmement rare un fragment de vase caréné et un vase hémisphérique à relief accusent le I^{er} et le II^e siècle ; les poteries ordinaires abondent : noires, grises, blanches, rouges, lustrées ou mates. Toutes unies, quelques unes à décor incisé, ayant appartenu à des récipients de toutes dimensions mais extrêmement fragmentées. A noter aussi des débris de grosses poteries noire, fumée, épaisse, mal cuite, façonnée à la main, en tous points semblable à cette grosse poterie que l'on a depuis longtemps signalée dans les foyers du GURP et qui serait même préceltique, mais dont le type s'est continué bien postérieurement et jusque vers la fin du I^{er} siècle de J.C. poterie indigène, dont la pâte est mélangée de fin gravier, parfois ornée à sa surface extérieure par une application de grosse étoffe sur l'argile encore fraîche et dont le dessin n'est autre que la trame même de cette étoffe. Les débris de verre sont assez abondants, des plus fins aux plus épais.

- F E R

Il est représenté en grande quantité par des clous de toutes dimensions, des tiges, des couteaux à lame triangulaire, des fragments d'outils variés, des clefs etc...

- MONNAIES

14 pièces de monnaie ont été recueillies jusqu'ici, dont plusieurs de facile détermination et allant du Haut Empire à CONSTANTIN LE GRAND.

De tous ces objets, un inventaire précis sera établi par les soins de M. le comte WRANGEL.

De la VILLA, on ne rencontre que les substructions, toutes les murailles ayant été rasées de 0 m 40 à 0 m 50 au dessus du sol ; rien donc n'en subsiste en élévation sur aucun point.

Mais nous avons pu aisément nous convaincre que tous les murs qui cernent le parc et les dépendances du château de VILLAMBIS ont été entièrement édifiés sur plusieurs centaines de mètres avec les matériaux de la VILLA RUSTIQUE.

Il n'est besoin que de les considérer pour s'en rendre compte ; c'est partout le petit appareil romain mêlé à la blocaille et l'on s'explique que le sol du BERNET ait été aussi expurgé qu'il l'est actuellement de cette masse de pierraille encombrante. Mais comme l'emplacement même de la partie explorée avait été gagné à la culture depuis une époque déjà reculée, on conçoit que le rasement ait été complet, et c'est à quoi l'on doit la commodité avec laquelle se pratiquent les fouilles actuelles. Il faut que, déjà au temps où l'abbé BAUREIN écrivait, aucune trace apparente de la VILLA ne subsistât, puisqu'il n'en a rien signalé tandis qu'il n'omettait pas de rappeler l'existence à proximité de la chapelle quoique déjà depuis longtemps disparue au XVIII^e siècle.

Une dernière observation, le site de la VILLA antique se trouve sur un plai-nier. On ne conçoit pas de VILLA romaine sans eau, certes on la trouve un peu partout et à de très faibles profondeurs dans le sol, mais ce sont des sources abondantes et non des puits qui convenaient : c'est pourquoi les riches possesseurs de nos VILLAS ne reculaient devant aucun frais pour capter les eaux, voire même à grande et à très grande distance. Or à VILLAMBIS, quelque chose me frappe, à 800 mètres environ du lieu de fouille, l'actuelle demeure de M. le comte WRANGEL, le château de VILLAMBIS est édifié à la crête même de cette plaine, et au-dessous de lui, le parc dévale en terrasses successives vers un bas-fond où des sources jaillissent de tous côtés qui jamais ne tarissent. Elles alimentent, par surcroît, un superbe vivier et je me demande toujours comment et pourquoi les constructeurs antiques qui savaient si bien choisir leurs sites auraient négligé l'avantage de cet admirable emplacement si proche qui leur offrait toutes les commodités naturelles. Qui nous dit que la véritable VILLA URBANA ne se trouvait point là jadis ?

La suite des fouilles en cours éclairera sans doute mieux sur la nature et la destination des bâtiments qui se découvrent actuellement petit à petit et aussi sur l'époque à leur assigner.

LE DOLMEN

Au cours de notre première et rapide visite au lieu du BERNET, j'avais cru discerner, mais sous réserves, des cupules sur l'une des tables renversées du dolmen. Après examen, on se trouve en présence d'une roche coquillière, profondément et abondamment forée par des alvéoles vidées des restes de mollusques marins qui s'y étaient encastrés, mollusques du genre des grandes vis ou turritelles. Tous les blocs que nous avons examinés sont de même nature.

Nous pensons encore, mais toujours provisoirement tant que le déblaiement n'aura pas été achevé, qu'on est en présence d'un dolmen consistant en une chambre sépulcrale unique, et couvert, sous tumulus. Les tables en sont renversées, la ligne de piliers est à peu près en place tout au moins sur 3 côtés. Il a déjà été indiqué que M. le comte WRANGEL avait trouvé une sorte de fer de lance plat, en cuivre, d'une belle patine verte... Depuis, il a recueilli quelques débris d'ossements et des fragments de silex. De ce côté, la fouille reste à faire. Les soins de M. le comte WRANGEL se sont portés en effet sur un emplacement contigu au dolmen et là, il a mis à découvert une murette circulaire faite de blocs irréguliers de roche et de rognures de roche aux formes bizarres, placés de champ les uns sur les autres et s'emboîtant les uns avec les autres sur chaque assise avec un soin tout particulier, sur 0 m40 à 0 m 60 de hauteur. Cette muraille servait évidemment de soutènement à un tertre de terre factice au flanc duquel le dolmen apparaît comme juxtaposé. A l'automne prochain, les travaux seront repris, en attendant, M. le comte WRANGEL a protégé l'ensemble par des piquets reliés par des grillages en fil de fer ; sage précaution.

Son attention a encore été appelée ces temps derniers sur un autre point. Un des nombreux sentiers pratiqués à travers bois s'est parait-il, de tout temps appelé dans le pays le CHEMIN ou la PASSE de la PIERRE. Il pouvait y avoir dans cette appellation un indice que M. le comte WRANGEL n'a pas négligé. L'ayant suivi et scruté à maintes reprises : il s'est arrêté un jour à certaines émergences de roche et il y a fait fouiller le sol. On n'a pas tardé à se trouver en présence d'un certain nombre de blocs de pierre de grande dimension, de forme irrégulière, enfoncés en désordre dans le sol, très rapprochés les uns des autres et donnant l'impression d'un dolmen intentionnellement détruit et renversé. Il y a là un groupe de matériaux suffisant pour représenter des piliers de soutènement et leur couverture.

M. le comte WRANGEL m'a conduit sur divers points où aucune végétation ne peut se développer et il en augure que, là encore, le sous-sol renferme des substructions ou des ruines mégalithiques

Quoi qu'il en soit, nos conclusions d'attente sont en l'état que, à VILLAMBIS on rencontre :

- 1° LES SUBSTRUCTIONS D'UNE VILLA QUI PARAÎT OCCUPER UNE GRANDE SUPERFICIE DE TERRAIN

- 2° Un dolmen non douteux, sous tumulus ;
- 3° A côté de ce dolmen, les restes d'un tertre affaissé dont la murette absolument circulaire est entièrement dégagée ;
- 4° probablement, un second dolmen ruiné à quelque distance de là ;
- 5° de nombreux autres vestiges d'antiquité, dans les terrains non explorés aux alentours ;

- 6° des emplacements d'anciennes forges riches en scories d'où le nom de la HERRERE donné à l'un des tènement voisins du BERNET ;

- 7° l'existence au Moyen-âge, au BERNET, d'une chapelle dédiée à SAINT-CLAIR où l'on pèlerinait annuellement et aussi le siège d'une foire, ce qui nous induit à penser que le christianisme naissant a, en ce lieu, comme en tant d'autres, détourné à son profit les habitudes des foules qui fréquentaient les bois de VILLAMBIS, ses monuments mégalithiques et ses sources depuis de longs siècles ;

- 8° que VILLAMBIS est proche de la commune de CISSAC et du château de MAMOTHE où l'on a trouvé d'importantes substruction gallo-romaines et proche aussi de la voie romaine de BORDEAUX à LESPARRÉ.

On se trouverait donc à VILLAMBIS sur un centre d'occupation extrême-

ment ancien et l'on comprend tout l'intérêt qui s'attache aux fouilles entreprises par M. le comte WRANGEL mais auxquelles je dois commettre l'indiscrétion de dire que Mme WRANGEL s'est attachée avec non moins de coeur.

Il m'est non moins agréable de faire connaître l'esprit qui anime la circonstance M. le comte WRANGEL qui a bien moins en vue une récolte d'objets de vitrine que de livrer à la science tout ce que son travail de fouilles pourra révéler sur l'occupation de ce point du Bas-Médoc dans l'antiquité, heureux si l'on peut en tirer quelques avantages pour l'archéologie et pour l'histoire de nos origines en Gironde - et c'est ce dont il y a lieu de le remercier ainsi que Madame WRANGEL.

6 mai 1931 - A. NICOLAI

A la mémoire du comte WRANGEL (1)

(1)- Le comte WRANGEL ne lira pas ce dernier rapport, aussi, ne l'ayant pas écrit sans regret ni émotion, l'avons-nous dédié à sa mémoire.

M. le comte WRANGEL nous rappelait à VILLAMBIS en 1932 : depuis notre dernière visite, le temps avait été mis à profit, le tumulus signalé dans notre dernier rapport avait été attaqué par un archéologue suédois, M. OLOV JANSE dont nous eûmes d'ailleurs le plaisir de faire connaissance sur les lieux.

De forme ovulaire, mais très affaissé, car il n'y avait pas plus d'un mètre de hauteur dans la partie centrale, le tumulus mesurait 26 m en long sur 14 m de largeur. Son pourtour, comme nous l'avons déjà observé, était très nettement délimité par des assises de moellons posés de champ et encastrés avec un soin particulier les uns dans les autres.

Une tranchée d'environ 1 m 50 de largeur pratiquée sur le flanc nord du tumulus en direction de sa partie centrale avait conduit à une CISTE longue de 2 mètres entièrement ensablée. Vidée avec précaution, elle avait livré un squelette dans un assez mauvais état de conservation dont nous n'avons vu que la photographie prise au moment de sa découverte. Le corps semblait replié, couché sur le côté, reposant sur quelques pierres plates, le visage tourné vers l'est ; du crâne, il ne subsistait que des fragments. L'ensemble était si détérioré que le docteur Henri MARTIN auquel avait été confiée l'étude ostéologique, put simplement opiner qu'il se trouvait en présence d'un squelette de femme mais sans pouvoir en déterminer l'âge ni la taille, ni les caractères ethniques. A côté du squelette, deux vases en forme de pot à base arrondie, ovoïde, étaient disposés, l'un par devant, l'autre en arrière du crâne, que le comte WRANGEL nous a d'ailleurs montrés, le plus petit mesurant 13 cm de hauteur, brisé mais restauré par M. CHAMPION directeur des ateliers du Musée national de SAINT-GERMAIN, était fait d'une argile rougeâtre à l'intérieur, tournant au noir dans son épaisseur, mal cuite, parcelles de mica et façonnée à la main. Le second de 20 cm de hauteur, était d'une argile noirâtre, de forme quelque peu différente, rentrant bien tous deux dans le type des vases énéolithiques (1) A cette trouvaille, s'ajoutait une défense de sanglier.

Au bord du tumulus, le dolmen qui avait été le premier monument mégalithique reconnu était entièrement dégagé et reconstitué, sauf en ce qui concerne les tables de sa couverture qui gisent tout auprès. Il se présente avec 4 mètres de longueur sur bien près de 2 mètres de largeur. Lui aussi avait servi de sépulture, la fouille a donné de nombreux débris d'ossements humains et près de 200 dents.

TUMULUS, CISTE et DOLMEN sont protégés par une ceinture de barrières et de grillages qui les met à l'abri de tout vandalisme. Ainsi donc dans ces bois de VILLAMBIS qu'il aimait tant et que j'ai parcourus plusieurs fois dans sa si aimable compagnie, le comte WRANGEL a fait jaillir du sol un double ensemble mégalithique et gallo-romain. On ne saurait lui en avoir assez de gratitude. Le malheur a voulu qu'il soit ravi à l'affection et au respect de tous ceux qui l'ont approché.

(1) Énéolithique au Chalcolithique : période préhistorique correspondant au début de l'utilisation du cuivre

Nous garderons toujours, à la Société Archéologique de Bordeaux, le souvenir de l'affabilité avec laquelle il recevait chaque année les membres de notre bureau, heureux de leur montrer les résultats nouveaux chaque fois acquis. Nous ne saurions oublier davantage, Madame la comtesse WRANGEL que nous associerons à cet hommage, car, elle aussi s'était passionnée à la découverte de ce lambeau du passé enfoui, en ce coin de terre médocaine si riche en antiquités. Nous l'avons vue fouiller, chaque jour vaillamment des heures durant avec ce bel enthousiasme et cette constance qui animent tous ceux qui se prennent à nos chères études. Et notre souhait serait qu'elle continuât l'oeuvre entreprise.

Alexandre NICOLAI

=====

Après avoir pris connaissance de ce document, on appréciera, je pense, combien on doit savoir gré à la Société Archéologique de Bordeaux de son intervention doublement efficiente, par sa valeur propre et par la publication qu'elle en a faite.

Aussi estimons-nous que ce n'est altérer en rien l'hommage qui lui est dû que d'ajouter à ce dernier deux courtes observations même critiques. Celles-ci sont au contraire destinées à montrer quel parti on peut encore tirer de tels travaux malgré le ravage qui a été fait des collections que ces travaux avaient permis de constituer.

CHAPELLE SAINT-CLAIR

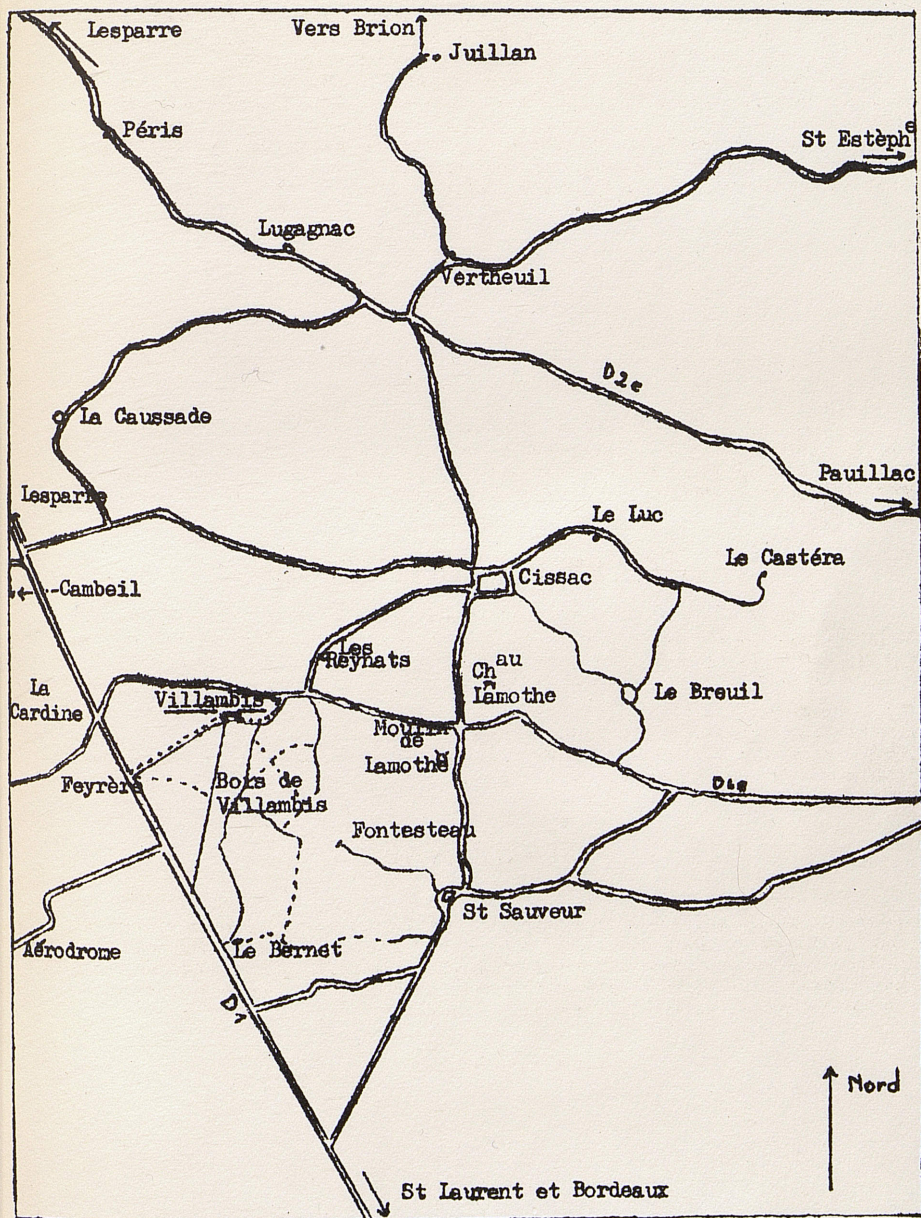
Invoquer BAUREIN à ce propos n'est pas tout. De cette chapelle, paraît-il les fondations sont encore en place. Or, elle représente peut-être un des premiers oratoires chrétiens en Médoc, de ceux précisément qui, là comme ailleurs, ont pris naissance au sein de VILLAS romaines.

Toujours est-il que la dévotion à Saint-CLAIR encore très vive au XVII^e siècle en Médoc d'après GAUFFRETEAU, avait sans doute, à l'origine, pénétré dans ce pays par la voie fluvio-maritime de cabotage venant de CORBILO. En effet, selon les RR PP Bénédictins de Paris, Saint CLAIR fut le premier évêque de NANTES, au IV^e siècle...

LUGAGNAC

Le rappel de la célèbre lettre d'AUSONE à THEON s'imposait, en effet, dans le cas de VILLAMBIS mais combien ce rappel n'eût-il pas gagné en force si l'on eût observé qu'auprès de LUGAGNAC existe, oublié dans les bois, un lieu-dit CONDATE, à l'extrémité de l'ancien marais de REYSSON, ancien marais, ancien golfe, ancien port et que VILLAMBIS, la villa située au carrefour de deux voies, bordait sans doute sur un de ses côtés, celle qui conduisait à ce port

=====



VILLAMBIS et environs d'après la "CARTE DE FRANCE" au 1/50 000 LESPARRE-MUDOC

— 0009000 —

